

seule que nous pouvons agrandir le cercle des connaissances philosophiques ; c'est de la notion de l'être qu'il faut déduire la construction du monde réel. Herbart est un de ceux qui ont eu le mérite de signaler ce prodige d'égarement, et d'attaquer ces suppositions fabuleuses.

Le code éternel de la pensée, altéré et falsifié, avait besoin d'être rétabli dans sa pureté. Le maître avait indiqué l'idée directrice qui devait présider à ce travail. Un disciple se chargea de mettre le projet à exécution. Drobisch ne s'est pas laissé influencer par la pensée décourageante qu'il entraînait dans un lice où Aristote a d'avance gagné sur tous ses successeurs le prix dû à la subtilité de l'intelligence et à la perspicacité de l'esprit. S'inspirant des besoins de notre temps, de la nécessité de déterminer d'une manière précise les limites qui séparent la logique de l'ontologie, il a marché courageusement sur les traces du sage de Stagire.

La *logique* de DROBISCH fait preuve d'une haute indépendance et d'une rare pénétration. Procédant avec clarté dans le développement d'un sujet aride et difficile, l'auteur passe du simple au composé, de ce qui est aisé à comprendre à ce qui suppose l'intelligence des premiers éléments. Après quelques réflexions préliminaires, il expose la théorie du jugement, puis celle du raisonnement, et enfin celle des formes systématiques (définition, division et preuves), avec un soin scrupuleux qui n'oublie rien d'essentiel, et avec une habileté qui assigne à chaque pensée la place qui lui convient le mieux dans l'ensemble du système. On se réjouit, après s'être fatigué de la lecture d'une logique hégélienne, de retrouver un livre qui, comme celui de Drobisch, s'efforce de rendre à la science du raisonnement sa pureté naturelle, et de la ramener des nuages d'une métaphysique illusoire sur le domaine géométrique du syllogisme. Il était à craindre qu'en mathématicien de profession et en disciple d'une philosophie